Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 609

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

guerre atomique plus banale, en préparation dans les laboratoires américains. C'est inverser le raisonnement. C'est raisonner en technocrate, comme les militaires. Car ces derniers, qu'il s'agisse de bombarde ou de bombe RRR voudront toujours utiliser leur dernier jouet, si l'on peut employer ici cette image.

Jusqu'à preuve du contraire, la guerre nucléaire ou conventionnelle reste du ressort de la politique. Et ni aux Etats-Unis, ni en Union soviétique, le pouvoir militaire, si puissant soit-il, comme le prouve l'analyse que Castoriadis fait de l'économie et de la société soviétiques, ne décide encore de la guerre et de la paix.

UN SIGNE ET UN APPEL

Les manifestations «neutralistes» actuelles sont à la fois un signe et un appel. Un signe du pacifisme profond des peuples et nul doute que de tels rassemblements auraient lieu de la même façon en Union soviétique, s'il existait une société civile distincte de l'Etat-parti. Il est donc faux de les opposer au silence de l'Est comme des preuves de capitulation. Mais elles sont aussi un appel, à une politique extérieure européenne qui soit à la fois plus ferme face aux Etats-Unis, plus audacieuse et plus généreuse aussi dans la résolution des grands problèmes du monde, qui ne sont pas seulement ceux de l'Est et de l'Ouest. Et à cet égard la position du gouvernement Mitterrand-Mauroy est intéressante et rompt résolument avec l'atlantisme sordide de son prédécesseur. Mais de quel poids plus considérable encore pèserait aujourd'hui et demain, dans une négociation Est-Ouest mal engagée par les rodomontades du cowboy série B de la Maison Blanche, cette position, si elle était celle non de la France, mais de l'Europe occidentale, Suisse et Scandinavie comprise.

J.-C. F.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La politique de l'agapè

— Vous paraissez soucieux?
— Ah! c'est qu'à Méran, ça ne va pas du tout...

— A Méran?
— Au championnat du monde des échecs, entre le Soviétique Karpov et l'apatride Kortschnoï... Kortschnoï, qui s'est réfugié chez nous et joue sous pavillon suisse, a déjà perdu deux parties!

— Il fallait s'y attendre. Kortschnoï n'a-t-il pas cinquante ans? C'est bien vieux pour un candidat au titre suprême.
— S'il n'y avait que son âge! Mais les Soviétiques n'ont toujours pas consenti à laisser partir sa femme et son fils... Comment jouer dans ces conditions? Bien plus: son fils est en prison...

— En prison? Et pourquoi, s'il vous plaît?
— Il refuse de faire son service militaire...

— Vous ne voulez pas me dire que les Russes mettent en prison les objecteurs de conscience?
— Mais si! Mais si!
— Ils ne respectent donc pas la Convention des Droits de l'Homme?
— Les Soviétiques? Vous voulez rire!
— Quelle ignominie! Ces gens-là devraient être mis au ban des nations civilisées!
— Je ne vous le fais pas dire...

* * *

Vous connaissez Tullio Vinay? Pasteur «vaudois» du Piémont, il a fondé non loin de Turin un centre assez semblable à Crêt-Bérard. Puis il a créé en Sicile la communauté de *Riesi*, équivalent protestant de l'entreprise catholique de Danilo Dolci.

Dans la *Luce* du 10 juillet 1981, je lis de lui ce message au Synode de l'Eglise protestante, intitulé *La politique de l'agapè*:

«Voici environ 25 ans, le théologien Tillich écrivait que l'Eglise avait encore à découvrir le concept d'*agapè*, tel qu'il s'exprime dans le Nouveau Testament. En construisant le centre d'Agapè, et en créant autour du Centre une vaste communauté de jeunes, nous avons voulu actualiser, dans l'Eglise et hors de l'Eglise, le seul message vraiment révolutionnaire, celui de l'*agapè*. Ceci est encore le devoir de tous ceux qui se réfèrent à cette mission — une mission qui est aujourd'hui prioritairement de nature *politique*, quand même elle n'est pas nécessairement liée à l'action d'un parti politique (...)»

(Tullio Vinay a été élu à la Chambre, lui non communiste, sur la liste du parti communiste!)

«(...) L'Eglise perd le sens de sa vocation, si elle ne réalise pas dans sa conduite de tous les jours, c'est-à-dire par une solidarité effective avec tous les opprimés, l'*agapè* de Dieu, incarnée dans Jésus Christ. Le monde, qu'il soit croyant ou non croyant, aujourd'hui tellement rétréci que les peuples les plus lointains sont pour ainsi dire à la porte de la maison, n'a pas d'autre issue que cette *agapè*, qui transcende toutes les idéologies et toutes les frontières. Elle est le seul élément de cohésion et l'unique boussole qui permette de vivre ensemble, tant dans le domaine de la politique que dans celui de l'économie ou de la sociologie. Il s'agit de tracer la frontière décisive, qui sépare l'amour de soi (eros) de l'amour pour le prochain (agapè) (...)»

On souhaite que ces paroles soient entendues par nos «intégristes» de tous bords...

J. C.